UNE PLANTE EN SON ROYAUME. La diversité du monde végétal est une inépuisable source d'émerveillement. Depuis des siècles, l'homme n'a eu de cesse de répertorier, de conserver et d'enrichir ce patrimoine vivant en créant de nouvelles variétés. Jusqu'au 20 juillet, *Le Figaro* vous fait découvrir les lieux où sont rassemblés les trésors botaniques de six plantes emblématiques de nos jardins.

5/6

JARDIN LATOUR-MARLIAC ET MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE DIST. RMN-GRAND PALAIS/IMAGE DU MNHN/BIBLIOTHÈQUE CENTRALE

Les nymphéas du Temple-sur-Lot

Créés par Joseph Bory Latour-Marliac et présentés à l'Exposition universelle de 1889, les nénuphars rustiques sont à l'origine des magnifiques toiles de Claude Monet.

NICOLE TARBOURIECH
ntarbouriech@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE AU TEMPLE-SUR-LOT (LOT-ET-GARONNE)

SAGITTAIRE, châtaigne d'eau, queue de lézard… Mais aussi trois nymphéas et, pour finir, cinq *Nelumbium*, ou lotus, peut-on lire sur la première commande que Claude Monet passe aux Établissements Latour-Marliac, en 1894. Depuis plus d'un an, le peintre n'a qu'une obsession : créer un jardin d'eau dans sa propriété de Giverny, dans l'Eure. Tous ces longs mois, c'est le temps qu'il lui a fallu pour creuser le bassin et imaginer toute l'installation. « *Il a dû faire intervenir son ami Georges Clemenceau pour pouvoir détourner un bras de l'Epte, face au refus du préfet, et disposer d'une irrigation convenable pour ces plantes aquatiques qui demandent beaucoup d'eau* », raconte Thierry Huau, paysagiste, féru de l'impressionniste. Maintenant, ça y est, il va pouvoir enfin réaliser son rêve d'artiste jardinier. Il attend sa livraison.

La pépinière du Temple-sur-Lot, dans le département du Lot-et-Garonne, est spécialisée dans les nénuphars en couleur. Son fondateur, Joseph Bory Latour-Marliac (1830-1911), s'intéresse tout d'abord aux bambous (*voir article ci-contre*). « *Il en devient même le premier importateur en France* », précise M. Huau. Il les fait venir du Japon et commence à les cultiver sur son hectare de terre acquis au début des années 1850 et déjà dévolu à d'autres végétaux. « *Deux variétés font référence à son patronyme:* Phyllostachys bambusoïdes 'Marliacea' *et* Phyllostachys nigrar 'Boryana', rappelle Robert Sheldon, qui a racheté et relancé cette entreprise horticole en 2007. *À l'époque, lorsqu'on introduisait une plante, on avait le droit de la baptiser avec son propre nom.* »

Fidèle lecteur de revues spécialisées, le botaniste du Sud-Ouest est interpellé par des articles évoquant des nénuphars exotiques colorés, l'étrange mutation d'un *Nymphea alba* – nénuphar blanc, unique variété d'Europe – devenu rouge, dans un lac en Suède, des premiers hybrides réalisés en Belgique… Il se renseigne et se met en contact avec Alexandre Godefroy-Lebeuf (1852-1903), horticulteur reconnu et éditeur à Paris et à Argenteuil, qui lui revend, à prix d'or, un pied de *Nymphea mexicana*, venu de Floride. Joseph Latour-Marliac commence alors ses expérimentations. « *À l'aide d'un pinceau, il prélève du pollen et procède au croisement d'un nénuphar rustique sauvage blanc et d'un spécimen tropical sauvage nocturne rouge foncé*, résume Robert Sheldon, lui-même passionné de jardins d'eau depuis son enfance. *Il obtient une variété hybride dite "intersubgénérique" qui survit peu de temps. Mais suffisamment pour lui permettre de réaliser d'autres croisements avec des variétés mutées.* »

S'il est assez facile, à cette époque où le végétal est roi, avec l'Art nouveau et l'introduction de plantes exotiques, de composer un bel espace floral, créer de nouvelles variétés demande, en revanche, des trésors de patience, de persévérance et d'audace. « *Latour-Marliac a mis près de vingt-cinq ans pour trouver le système d'hybridation* », estime Thierry Huau. Au fil des ans, le Lot-et-Garonnais réussit à stabiliser des variétés et à constituer ainsi une belle collection de nénuphars de toutes les couleurs… « *Il s'agit de clones, stériles*, précise Robert Sheldon. *C'est grâce à cela d'ailleurs que nous les avons toujours aujourd'hui…* » En 1875, il fonde sa pépinière, les Établissements Latour-Marliac, et développe le commerce de ses plantes aquatiques, qu'il multiplie en divisant leurs souches dans des petits pots en terre bordant ses bassins, pour en accélérer la (re)production.

Patrimoine immatériel

En 1889, année du centenaire de la Révolution française, la Ville Lumière reçoit l'Exposition universelle qu'elle veut plus exceptionnelle encore que les précédentes. Le Tout-Paris se bouscule pour découvrir cette improbable dame de fer, la tour Eiffel, installée sur le Champ-de-Mars, proche du palais des machines. De l'autre côté de la Seine, siège le palais du Trocadéro, construit pour la précédente exposition de 1878. En remontant les jardins pour le rejoindre, les visiteurs longent des bassins d'eau constellés de touches jaunes, roses, rouges, blanches… Ce sont les nénuphars de Joseph Bory Latour-Marliac. Il vient de remporter le premier prix dans sa catégorie. En même temps que la civilisation industrielle ne cesse d'explorer de nouveaux univers, la société des loisirs se développe : l'aménagement des parcs des belles demeures compte de plus en plus d'adeptes et cette drôle de proposition de « jardiner l'eau » est tout à fait rafraîchissante.

Claude Monet, qui revient du pavillon des Beaux-Arts, découvre avec stupéfaction cette magnifique collection de nénuphars dans laquelle il trouve immédiatement un sujet floral extraordinaire et l'idée d'un grand projet… Car « *le nénuphar ne donne pas l'impression d'être une plante, mais plutôt une tache de couleur flottant à la surface de l'eau* », commente Thierry Huau, qui a racheté Les Pinsons, la maison que Monet a offerte à son fils Jean, également à Giverny, avec son bassin naturel et son jardin aquatique. Le pinceau à la main, le peintre commence une heureuse page de notre histoire… et crée *Les Nymphéas*, sans relâche, dont le visiteur se délecte toujours et encore en visitant le Musée de l'orangerie ou encore le Musée Marmottan, à Paris.

Mais que reste-t-il des exploits du botaniste hybrideur du Lot-et-Garonne ? Il décède en 1911, emportant avec lui son secret scientifique qu'il ne transmet à personne, même pas à son fils, qui lui succède à la tête de la pépinière. Pourtant, comme l'expose Françoise Lenoble-Pradines, cofondatrice et présidente du CCVS (Conservatoire des collections végétales spécialisées) qui a labélisé les 250 variétés des Établissements Latour-Marliac : « *La collection nationale de nénuphars porte en elle toute l'histoire du siècle d'or de l'horticulture (1840-1910) et fait partie du patrimoine de l'humanité et du patrimoine commun de la nation française par son histoire et ses liens avec l'œuvre de Monet.* » Robert Sheldon et Thierry Huau, qui a récemment acquis la maison où vivait le botaniste au Temple-sur-Lot, viennent de s'associer pour créer une véritable destination culturelle et touristique autour de Joseph Bory Latour-Marliac. « *Les Français ne le savent pas, mais, comme les Néerlandais ont la tulipe, ils ont les nénuphars colorés. Cela fait partie de notre patrimoine immatériel national* », se réjouit le Franco-Américain, Robert Sheldon. ■

RETROUVEZ DEMAIN:
La collection de fuchsias de Rouen

Joseph Bory Latour-Marliac, *maître du « jardin d'eau »*

• **Joseph Bory Latour-Marliac nait le 6 mars 1830 dans le petit village de Granges-sur-Lot, à une trentaine de kilomètres au nord d'Agen, dans une famille de propriétaires terriens. Initié par son père, naturaliste de haut vol, à l'histoire naturelle et à la recherche scientifique, il se passionne dès son enfance pour la botanique. Mais, en 1848, il est envoyé à Paris pour suivre des études de droit, comme beaucoup de fils de bonne famille de l'époque. Est-ce les événements politiques qui font rage ou la déception de vivre dans un univers qui ne lui plait pas ? Toujours est-il qu'il décide très vite de retourner dans sa ville natale pour épauler son père, devenu veuf entre-temps. Quatre ans plus tard, le jeune Joseph se marie, s'installe à 8 kilomètres de là, au Temple-sur-Lot, sur un terrain qu'il vient d'acquérir. Passionné de plantes exotiques, il fonde, en 1875, sa propre pépinière et importe en France les premiers bambous, qu'il confie à Eugène Mazel, créateur de la Bambouseraie d'Anduze (*nos éditions du 15 juillet*). Très vite, il se spécialise dans la création et la production de nénuphars et de plantes aquatiques. Ses travaux remarquables lui valent de recevoir le premier prix de l'innovation horticole à l'Exposition universelle de 1889. Il est internationalement reconnu, et l'*Encyclopédie contemporaine* dresse de lui ce portrait élogieux : «*Les succès de M. B. Latour-Marliac dans l'hybridation des nymphéas sont de notoriété universelle et il est considéré à juste titre comme l'initiateur de cette nouvelle voie horticulturale si séduisante et si promptement admise par la mode.*» Après sa mort, en 1911, son fils Edgar prend la relève avant de passer, treize ans plus tard, le relais à sa sœur, Angèle Laydeker. La pépinière restera dans le giron familial jusqu'en 1991.** N. T.

***Ci-dessus* : nénuphar, gravure de Pierre-Joseph Redouté (1759-1840). *En haut* : le jardin Latour-Marliac, au Temple-sur-Lot (Lot-et-Garonne).**

Infos pratiques

Labellisés « Jardin remarquable » en 2004, les Établissements Latour-Marliac se situent au Temple-sur-Lot (Lot-et-Garonne). La visite comprend la Collection nationale de nymphéas, la pépinière, le parc, le petit musée, la boutique et le restaurant avec terrasse. Ouvert du 15 avril au 15 octobre, entrée 7 €, 3,5 € 6-12 ans, gratuit - 6 ans. Tél. : 05 53 01 08 05. www.latour-marliac.com